



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/letriomphedelamo00lull_1





LE
TRIONPHE
DE
L'AMOUR.

LE TRIOMPHE
DE
L'AMOUR.

BALLET,

DANCE DEVANT SA MAIESTE' A S.
Germain en Laye le 21. jour de Janvier 1681.

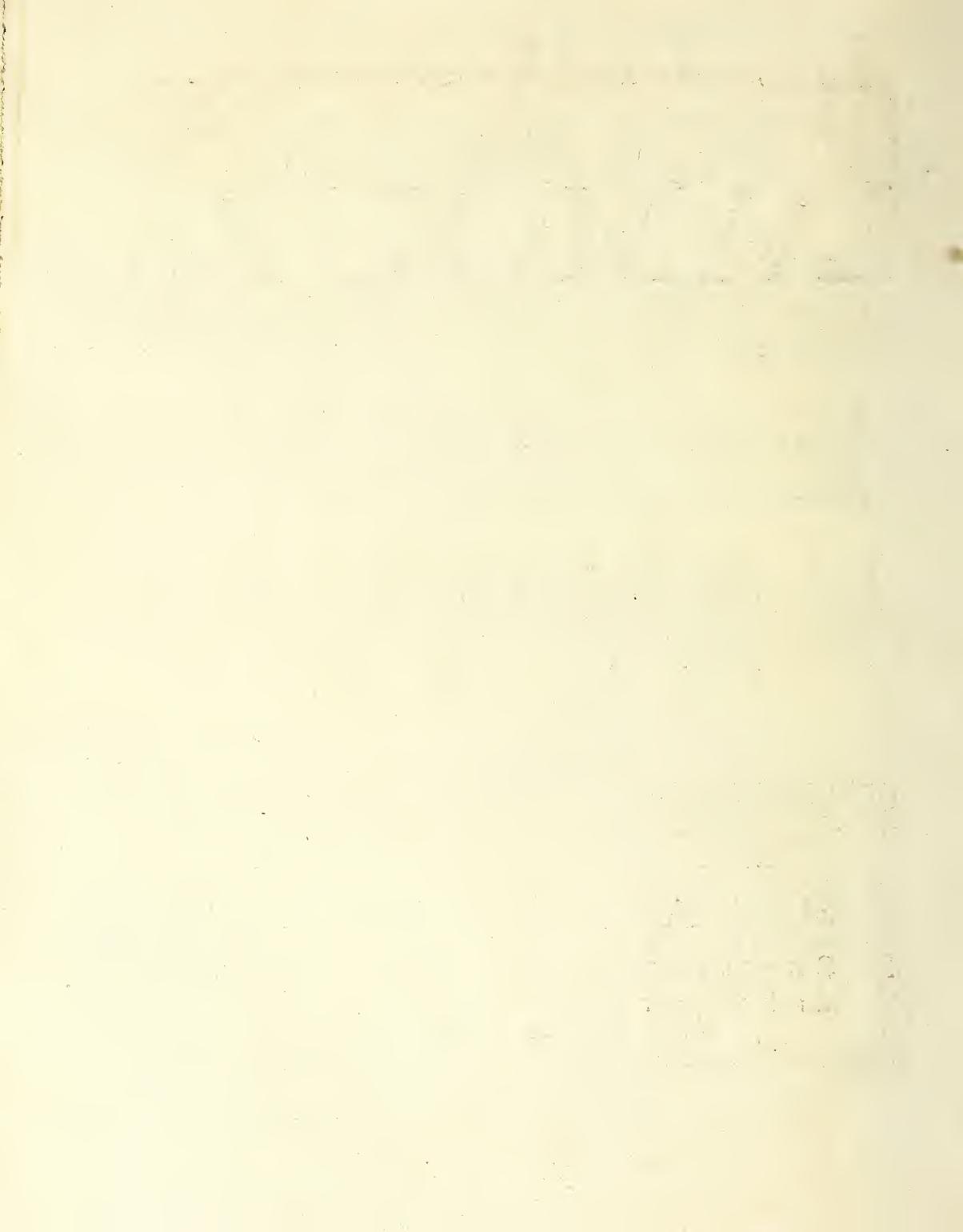


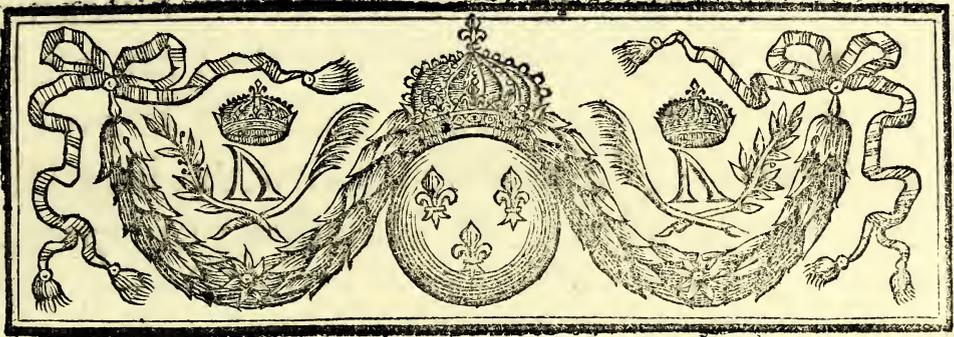
A PARIS,

Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique, rue Saint Jean
de Beauvais, au Mont Parnasse.

M. DC. LXXXI.

Par Exprés Commandement de Sa Majesté.



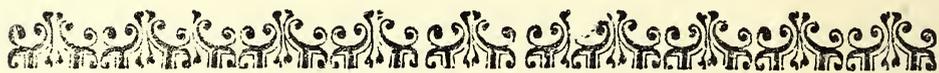


LE TRIOMPHE
DE
L'AMOUR.
BALLET.



Le Theatre represente un Lieu magnifiquement orné, & que l'on a disposé pour y recevoir l'Amour qui doit y venir en triomphe : Un grand nombre de Divinitez, & une multitude de Peuples differents y sont accourus, & s'y sont placez pour assister à ce pompeux Spe-

Acte. Venus commence cette agreable Feste ; elle fait entendre que la Paix est le temps destiné pour faire esclatter la gloire de son Fils ; elle appelle les Graces , les Plaisirs , les Dryades, & les Naiades, pour prendre part avec elle , aux réjouïssances du Triomphe de l'Amour , & elle invite tout le Monde à rendre hommage à ce Dieu vainqueur des Hommes & des Dieux.



Divinitez , & Peuples placez autour du Theatre.

Messieurs Bony , Fernon l'aîné , Rebel , Gingant , le Maire , Gillet , David , Frison , Poyadon , Moreau , Tiphaine , Bernard , le Roy , de la Forest , Duhamel , Desvelois , Lavernet , Puvigny , Antonio , Aubert , Perchot , Gaye fils , Gaye cadet , le petit Fernon , Jacquart , Philbert & Lavallée , Pages.

VENUS. Mademoiselle Ferdinand l'aînée.



*N Heros que le Ciel fit naistre
Pour le bon-heur de cent Peuples divers
Aime mieux calmer l'Univers
Que d'achever de s'en rendre le Maistre.
Il cherche à rendre heureux jusqu'à ses Ennemis :*

*Tout est par ses Travaux dans une paix profonde;
Ce n'est plus qu'à l'Amour qu'il peut estre permis
De troubler le repos du Monde.*

*Tranquiles Cœurs preparez-vous
A mille secrettes allarmes;
Vous perdrez ce repos si doux
Dont vous estimez tant les charmes:
Mais les troubles d'amour ont cent fois plus d'attraits
Que la plus douce paix.*

*Nymphes des Eaux, Nymphes de ce Boccage,
Faites briller vos plus charmants appas:
Plaisirs, Graces, suivez mes pas:
Qu'avec nous tout s'engage
A celebrer la gloire de mon Fils;
Dieux qu'il a surmontez, Mortels qu'il a soumis,
Venez luy rendre hommage.
L'Amour, le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les Cœurs.*

Les Divinitez & les Peuples repetent ces deux derniers
Vers.

*L'Amour le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les Cœurs.*

Les Graces, les Dryades, les Naiades & les Plai-
sirs, viennent accompagner Venus. Les Graces &
les Dryades dancent, & font la premiere Entrée.

 PREMIERE ENTREE.

Les Graces.

MADemoISELLE.

Mademoiselle de Commercy, Mademoiselle de Piennes,

Les Dryades, Madame la Princesse Mariamne,
Mademoiselle de Tonnerre, Mademoiselle de
Cliffon, Mademoiselle de Poitiers.

V E N U S chante au milieu de cette Entrée.

V E N U S.

S*I quelquesfois l'Amour cause des peines,
Que c'est un danger qu'il est doux de courir!
Ce Dieu charmant sous ses plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir:*

Faut-il les craindre?

Faut-il s'en plaindre?

Qui les ressent n'en veut jamais guerir.

*Fieres Beautez, vos rigueurs seront vaines,
Tout cede à l'Amour, tout se laisse attendrir.*

*Ce Dieu charmant sous ses plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir:*

Faut-il les craindre?

Faut-il s'en plaindre?

Qui les ressent n'en veut jamais guerir.

Les Nàiades dancent, & font la seconde Entrée.

II^e ENTREE.

Les Naiades, mademoiselle de Rambures,
 mademoiselle de Chasteautiers, mademoiselle
 de Biron, mademoiselle de Brouilly.

Les Plaisirs dancent, & font la troisiéme Entrée.

III^e ENTREE.

Les Plaisirs.

MONSEIGNEUR,

Ou, Lestang l'aîné. Monsieur le Comte de Brionne, M^{rs}
 le Comte de Fiesque, M^r le Comte de Tonnerre,
 monsieur le marquis de la Troche, monsieur
 de mimurre, les Sieurs Faüre & Boutteville.

Deux Plaisirs chantent au milieu de cette Entrée.

Deux Plaisirs, Messieurs Gaye, & Fernon le cadet.

UN Cœur toujours en paix, sans amour, sans
 desirs,

Est moins heureux que l'on ne pense:

*Les plaisirs de l'indifference
 Sont d'ennuyeux plaisirs.*

Les maux que fait l'Amour, ses chagrins, ses soupirs,

Ne sont des maux qu'en apparence:

*Les plaisirs de l'indifference
 Sont d'ennuyeux plaisirs.*

VENUS, & LES PLAISIRS.

*Non, non, il n'est pas possible
De contraindre un cœur sensible*

A n'aymer jamais :

C'est pour l'Amour que tous les Cœurs sont faits.

VENUS.

Contre un Dieu si charmant quel Cœur est invincible?

VENUS & LES PLAISIRS.

On fuit en vain d'inevitables traits.

C'est pour l'Amour que tous les Cœurs sont faits.

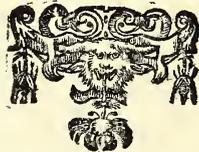
Venus, les Plaisirs, le Chœur des Divinitez,
& des Peuples.

*Non, non, il n'est pas possible
De contraindre un Cœur sensible*

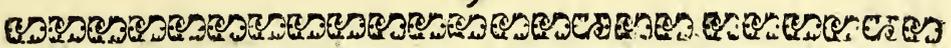
A n'aimer jamais :

C'est pour l'Amour que tous les Cœurs sont faits.

Dans le temps que Venus, les Plaisirs & les
Chœurs chantent ; les Graces, les Plaisirs, les
Dryades, & les Naiades dancent ensemble.



SSS + luy
+ 2SSS



Les Divinitez qui paroissoient les plus opposées à l'Amour, & qui ont esté contraintes à ceder à sa puissance, sont obligées d'avoüer leur défaite, & de servir d'ornemens au Triomphe de ce Dieu Victorieux.

Mars armé, & accompagné d'une Troupe de Guerriers, paroist furieux, & témoigne ne pouvoir aimer que les Combats, le sang, & le carnage. Il est environné d'une troupe d'Amours qui écartent les Guerriers. Ces petits Amours desarmant ce terrible Dieu de la Guerre, & se joüent avec les armes qu'ils luy ostent : ils l'enchainent avec des liens de fleurs ; & dancent en réjouissance de leur victoire.

IV. ENTRE'E.

Mars, Le Sieur De Beauchamp.

Les Guerriers, monsieur le marquis d'Humieres, monsieur le marquis de la Rocque, monsieur le marquis de Sainte Frique, monsieur le marquis de Nangy, monsieur le Comte de Bouligneux le cadet, monsieur le Comte de Rouffillon, Mr d'Huffé de Valentiné, Mr de Francines.

V. ENTRE'E.

Les Amours, Monsieur de Vermandois, monsieur le marquis d'Alincourt, monsieur le Comte de Guiche, monsieur le Comte de Veruë, monsieur le marquis d'Haracourt-Longueval. Les Sieurs Huet, Courcelles & Chalons.



La Déesse Amphitrite, apres avoir long-temps
resisté à l'amour de Neptune, est contrainte à la
fin de s'y rendre.

Amphitrite, Mademoiselle Rebel.
Neptune, Monsieur Guillegaut.

A M P H I T R I T E.

Fierté, severe Honneur, vous deffendez d'aimer,
Mais pour garder nos Cœurs nous donnez-vous
des armes?

*Ab que n'empêchez-vous que l' Amour ait des charmes
Si vous ne voulez-pas qu'il puisse nous charmer.*

N E P T U N E.

*Cédez, belle Amphitrite à mes soins amoureux,
Cédez à ma perseverance.*

*Je tiens la vaste Mer sous mon obeissance;
J'ouvre & ferme à mon gré ses gouffres les plus creux:
Je souleve les flots, & je puis quand je veux
Calmer leur violence:*

*Mais quelle que soit ma puissance;
Si je ne puis flechir vostre cœur rigoureux
Je ne puis jamais estre heureux.*

A M P H I T R I T E.

*Ab! qu'un fidelle Amant
Est redoutable!*

*J'avois juré de fuir un tendre engagement,
 Je ne le croyois pas un mal inévitable:
 Pourquoi m'obligez-vous à rompre mon serment?*

Ab! qu'un fidelle Amant

Est redoutable!

Que n'aimez-vous moins constamment?

Je goûtois un repos aimable,

Vous m'ostez un bien si charmant.

Ab! qu'un fidelle Amant

Est redoutable!

N E P T U N E.

Quoy je puis voir enfin cesser vostre rigueur?

A M P H I T R I T E.

Malgré-moy, vostre amour vainqueur

Me réduit a me rendre:

Vous n'auriez pas mon cœur

S'il pouvoit encor se deffendre.

N E P T U N E & A M P H I T R I T E.

Il faut aimer, c'est un fatal destin,

Qui croit s'en affranchir s'abuse;

L'Amour arrache à la fin

Le tribut qu'on luy refuse.

N E P T U N E.

Divinitez qui me faites la Cour

Admirez avec moy le pouvoir de l'Amour.

Les Dieux de la Mer & les Nereides, viennent

se réjouir du bon-heur de Neptune, & témoignent leur joye par leurs dances.

VI. ENTREE.

Les Dieux Marins, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur le Comte de Brionne, monsieur le Marquis de moüy, monsieur de mimurre.

Les Nereïdes, Madame la Princesse de Conty, madame la Duchesse de mortemart, mademoiselle de Laval, & mademoiselle de Pienné.

Neptune & Amphitrite chantent ensemble.

C'Est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.
Son Empire est l'escüeil où se viennent briser
Les plus superbes Cœurs du monde.

C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer.
Il n'est rien de si froid qu'il ne puisse embraser,
Il brûle jusqu'au sein de l'onde.

C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.

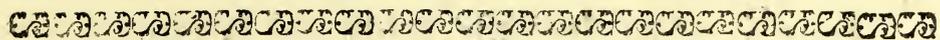
AMPHITRITE.

Vn Cœur qui veut estre volage
Se laisse aisément engager:
Mon cœur mal-aisément s'engage
Mais c'est pour ne jamais changer.

NEPTUNE & AMPHITRITE.

Avant que de prendre une chaîne,

*Peut-on trop long-temps y songer?
 Il faut s'engager avec peine
 Quand c'est pour ne jamais changer.*



Borée couvert de glaçons & de frimats, & accompagné de vents froids & glacez, témoigne qu'il croit estre en seureté contre les feux de l'Amour; il fait cacher les vents qui le suivent, & se tire à l'escart pour considerer Orithye Fille du Roy d'Athenes, qui vient se divertir en dansant avec une troupe de Filles Atheniennes. Borée s'approche d'Orithye, & tout froid qu'il est, se sent enflammer d'amour pour elle. Cette Princeesse s'épouvante à la veuë de Borée, elle veut l'éviter; les Atheniennes se rangent autour d'Orithye pour la deffendre; les Vents qui suivent Borée escartent les Atheniennes, & donnent moyen à Borée d'enlever Orithye.

VII. ENTRE'E.

Borée, Le Sieur Pecourt.

Suite de Borée, Les Sieurs du mirail, Germain,
 Favier l'aîné, Lestang le cadet.

VIII. ENTRE'E.

Orithye, Le Sieur Faïre.

Filles Atheniennes, Les Sieurs Boutteville,
 Magny, Joubert, Favier le cadet.

DIANE en habit de Chasse chante, & fait con-
naître qu'elle mesprise la puissance de l'Amour.

Diane, Mademoiselle Ferdinand la cadette.

VA, dangereux Amour, va, fuy loin de ces Bois,
Je veux y conserver la paix & l'innocence.
Les plus grands Dieux t'ont cédé mille fois,
Et je pretens toujours te faire resistance.
Plus on voit de grands Cœurs asservis à tes loix,
Plus il est beau de braver ta puissance.
Va, dangereux Amour, va, fuy loin de ces Bois,
Je veux y conserver la paix & l'innocence.

Les Nymphes de Diane dancent, & témoignent
la joye qu'elles ont d'estre exemptes des peines de
l'Amour, & de jouïr des douceurs de la liberté.
Diane chante au milieu de leurs dances.

IX. ENTREE.

Les Nymphes de Diane.

Premiere Nymphe.

MADAME LA DAVPHINE.

Autres Nymphes de Diane, Madamela Duchesse de Sully,
madame la Princesse de Guimené, mademoiselle de
Gontaut, Mademoiselle de Biron, Mademoiselle
de Clifson, Mademoiselle de Broüilly.

Diane chante au milieu des Nymphes qui dancent.

D I A N E.

UN Cœur maistre de luy-mesme
Est toujours heureux.

*C'est la liberté que j'ayme,
Elle comble tous mes vœux,
Vn Cœur maistre de luy-mesme
Est tousiours heureux.*

*Fuyons la contrainte extrême
D'un esclavage amoureux.
Vn cœur maistre de luy-mesme
Est toujourns heureux.*

Diane continuë à chanter au milieu de ses Nymphes qui dancent.

*Dans ces Forests venez suivre nos pas,
Vous qui voulez fuir l'Amour & ses flames:
C'est vainement qu'il menasse nos ames,*

*Tous ses efforts n'en triomphent pas,
Malgré l'Amour, au mespris de ses armes,
Nostre fierté ne se rend jamais;*

*Malgré ses traits
Nous vivons sans allarmes,*

*Malgré ses traits
Nous vivons en paix.*



*Ce Dieu si fier, si terrible, & si fort,
Pert son pouvoir quand on veut s'en deffendre,
S'il est des cœurs qu'il oblige à se rendre*

*C'est qu'en secret ils en sont d'accord.
Malgré l'Amour, au mespris de ses armes,
Nostre fierté ne se rend jamais,*

*Malgré ses traits
 Nous vivons sans allarmes,
 Malgré ses traits
 Nous vivons en paix.*

Endymion s'approche de Diane & de ses Nymphes ; Cette Déesse si severe veut fuir avec les Nymphes ; mais elle ne peut s'empêcher de regarder Endymion , & se retire toute confuse de se sentir touchée d'amour pour luy.

X. ENTREE.

Endymion, Le Sieur Favier l'aîné.

LA Nuit vient obscurcir la Terre, & inviter toute la Nature à jouir des douceurs du repos. Plusieurs Instruments forment une douce harmonie, qui se mesle & qui s'accorde avec la voix de la Nuit.

La Nuit, Mademoiselle de Saint Christophe.

VOicy le favorable temps
 Où tous les Cœurs doivent estre paisibles.
 Le Silence revient, fuyez Bruits esclatants :
 Reposez-vous Travaux penibles.
 Cœurs agitez de soins & de desirs flotants,
 Soyez calmez dans ces heureux instants :
 Oubliez vos ennuis, Cœurs tendres, Cœurs sensibles
 Que l'Amour ne rend pas contents.

Voicy

*Voicy le favorable temps
Où tous les Cœurs doivent estre paisibles.*

Le Mystere vient trouver la Nuit & la sollicite
de favoriser les secrettes amours.

Le Mystere, Monsieur Fernon le cadet.

On ne peut trop cacher les secrets amoureux.

Estends, obscure Nuit tes voiles les plus sombres:

Prends soin de redoubler tes ombres

En faveur des Amants heureux:

On ne peut trop cacher les secrets amoureux.

LA NUIT.

Il est des nuits charmantes

Qui valent bien les plus beaux jours.

Le calme & le repos sont un puissant secours

Pour soulager les ames languissantes,

L'ombre est favorable aux amours;

Il est des Nuits charmantes

Qui valent bien les plus beaux jours.

LE MYSTERE.

L'Amour heureux doit se taire

Son bonheur ne dure guère

Lors qu'il ne le cache pas.

Le Mystere

En doit faire

Les plus doux appas.

L A N V I T.

*Amants, ne craignez rien, l'ombre vous sert d'azile,
 Veillez, heureux Amants, les Plaisirs les plus doux
 Veilleront avec vous.*

Le Silence s'approche du Myſtere & de la Nuit,
 & les exhorte à ſe taire.

Le Silence, Monsieur Guillegaut.

*Que tout ſoit tranquile,
 Taisons-nous.*

L E M Y S T E R E.

*L'eſclat eſt dangereux, le ſecret eſt utile,
 Amants veillez ſans bruits, il n'eſt que trop facile
 D'eſveiller les faſcheux Jaloux.*

L E S I L E N C E.

*Que tout ſoit tranquile,
 Taisons-nous.*

L A N U I T, L E M Y S T E R E & L E S I L E N C E.

*Que tout ſoit tranquile,
 Taisons-nous.*

Diane vaincuë par l'Amour, & honteuſe de ſa
 défaite, vient prier la Nuit de luy donner du ſe-
 cours.

D I A N E.

*Je ne puis plus braver l'Amour & sa puissance,
 Endymion m'a paru trop charmant ;
 Mon trouble s'accroist quand j'y pense,
 Et malgré moy j'y pense à tout moment.
 Mon Cœur qui fut si fier se lasse enfin de l'estre
 Dans des liens honteux il demeure engagé :
 Je trouve mon cœur si changé
 Que j'ay peine à le reconnoistre ,
 J'ay trop bravé l'Amour, & l'Amour s'est vangé.*

*Nuit charmante & paisible
 Tu rends le calme à l'Univers
 Helas ! rends-moy s'il est possible
 Le repos que je pers.*

L A N V I T.

*L'Amour veille quand tout repose :
 Il va troubler les Cœurs qu'il a contraint d'aimer.
 Le premier trouble qu'il cause,
 Est difficile à calmer.*

D I A N E.

*Malgré tous mes efforts un trait fatal me blesse
 Et du fonds de mon cœur je ne puis l'arracher.
 Qui ne peut vaincre sa foiblesse
 Doit au moins la cacher.*

*Sombre Nuit, cache-moy s'il se peut à moy-mesme,
 Preste à mon cœur troublé tes voiles tenebreux*

*Pour couvrir son desordre extrême ;
Cache à tout l'Univers la honte de mes feux ,
Desrobe ma foiblesse aux yeux de ce que j'aime ,
Sombre Nuit , cache-moy s'il se peut à moy-mesme.*

Diane se retire.

LA NUIT.

*Vous, qui fuyez la lumiere & le bruit ,
Songes , r'assemblez-vous dans mon obscur Empire ;
Secondez-moy , c'est l'Amour qui m'instruit
A charmer la rigueur d'un amoureux martire.*

Executez, ce qu'il m'inspire :

Qu'Endimion en dormant soit conduit

Où Diane en secret soupire

Songes , obeïsses, aux ordres de la Nuit.

*Les Songes s'assemblent & se preparent à servir
Diane suivant les ordres de la Nuit.*

XI. ENTREE.

*Les Songes ; Monsieur le Marquis de mirepoix , monsieur
le Marquis d'Humieres , monsieur le marquis de
Richelieu, monsieur le Comte d'Autel, monsieur
le marquis de moüy , Monsieur de Francines.*

*Les Peuples de Carie estonnez que la Déesse qui
les esclaire durant la nuit , n'est plus dans le Ciel,
comme elle avoit accoutumé d'y paroistre , s'ef-
forcent de la rappeler par des cris , & par des sons
de plusieurs Instruments d'airain.*

XII. ENTREE.

*Les Peuples de Carie, Mrs Boutteville, Faïre,
magny, Lestang le cadet, Germain, Dumirail,
Barazé, Favier le cadet.*

Chœur de Peuples de Carie.

D*iane, dissipez nos craintes ;
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez esclairer ces lieux.
Escoutez nos cris & nos plaintes ;
Rallumez vos clartez esteintes ;
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez esclairer ces lieux.*

Un des Cariens. Monsieur de Puvigny.

*De quel funeste mal sentez-vous les atteintes ?
Qui vous a pû troubler ? est-ce un charme odieux ?
Qui par de fatales contraintes
Vous arrache du Ciel, & vous cache à nos yeux ?
Sommes-nous menacez par le courroux des Dieux ?*

LE CHOEUR.

*Diane dissipez nos craintes,
Revenez briller dans les Cieux
Revenez esclairer ces lieux.
Escoutez nos cris & nos plaintes,
Rallumez vos clartez esteintes,
Revenez briller dans les Cieux
Revenez esclairer ces lieux.*

Bacchus apres avoir assujetty à son Empire la plus grande partie du Monde, & lors qu'il revient de la Conqueste des Indes, dont il a soûmis les Peuples à ses loix, est contraint de ceder au pouvoir de l'Amour, & ne peut s'empescher d'aimer Ariadne au premier instant qu'il la voit. Les Indiens & les Indiennes qui ont suivy Bacchus admirent la puissance de l'Amour.

Vn Indien de la Suitte de Bacchus, Monsieur Morel.

*Bacchus revient vainqueur des Climats de l'Aurore,
Il traïsne apres son Char mille Peuples vaincus :
Il mesprisoit l'Amour, mais l'Amour est encore
Vn Vainqueur plus puissant mille fois que Bacchus.*

*Il aime enfin, sa fierté se desarme ;
D'un seul regard Ariadne le charme ;
A ce superbe Cœur l'Amour donne des fers.*

*Bacchus n'a triomphé du Monde qu'avec peine,
Et qu'apres cent travaux divers ;
L'Amour sans effort enchaîne
Le Vainqueur de l'Univers.*

*Deux Indiennes de la Suitte de Bacchus. Mademoiselle
Ferdinand la cadette, & Mademoiselle Rebel.*

*Non, la plus fiere Liberté
Contre l'Amour n'est pas en secreté*

Entre les bras de la Victoire.

*L'esclat de mille Exploits d'éternelle memoire
N'exempte pas des tourments amoureux,
On n'est pas moins atteint d'un mal si dangereux
Pour estre au comble de la gloire ;
Non, la plus fiere Liberté
Contre l'Amour n'est pas en seureté
Entre les bras de la Victoire.*

Vn Indien.

*Tout ressent les feux de l'Amour
Sa flâme va plus loin que la clarté du jour.*

Vne Indienne.

*Rien ne respire
Qui ne soupire.*

Vne autre Indienne.

*Dans les plus froids climats
Est-il un Cœur qui ne s'enflamme pas ?*

L'Indien.

*Plus loin que le Soleil dans sa vaste carriere
Ne porte la lumiere,
De l'amoureuse ardeur on ressent les appas.*

Les deux Indiennes.

*Tout l'Univers seroit sans Ame
S'il n'estoit penetré d'une si douce flâme.*

L'Indien , les deux Indiennes , & le Chœur.

*Tout ressent les feux de l'Amour
Sa flâme va plus loin que la clarté du jour.*

XIII. ENTREE.

Ariadne, madame la Princesse de Conty.

Bacchus, Monsieur le Comte de Brionne.

Les Indiens de la suite de Bacchus, & les Filles Grecques de la suite d'Ariadne, se réjouissent de voir Ariadne & Bacchus touchés d'une amour mutuelle.

XIV. ENTREE.

Indiens de la suite de Bacchus.

MONSEIGNEUR,

ou le Sr Lestang le cadet , monsieur le Comte de Fiesque,
monsieur le marquis de la Troche, monsieur de
mimurre, les Sieurs Pecourt & Favier l'aîné.

Filles Grecques de la suite d'Ariadne.

Madame la Duchesse de Sully, Madame la Duchesse
de Mortemart, Madame la Marquise de Seignelay,
Mademoiselle de l'Islebonne, Mademoiselle de
Laval, Mademoiselle de Pienne.



L'Indien , les deux Indiennes , & le Chœur,
chantent dans cette Entrée.

Pourquoy tant se contraindre
Pour garder son cœur ?
Eh ! quel mal peut on craindre
De l'Amour vainqueur ?

Vne Indienne.

On se plaint sans raison d'estre sensible :
Tous les biens sans l'Amour sont des biens imparfaits,
On se lasse d'un cœur tousiours paisible,
On s'ennuye à la fin d'une trop longue paix.

L'Indien , les deux Indiennes , & le Chœur.

Pourquoy tant se contraindre
Pour garder son cœur ?
Eh ! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur ?

1629

L'Indien , les deux Indiennes , & le Chœur.

Quelle heureuse foiblesse !
Quel heureux tourment !
Non , l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant.

Vne Indienne.

Ses douleurs font verser de douces larmes ;
Il accroist les plaisirs par ses allarmes ;
Il nous cause des maux dont les Dieux sont jaloux :
Ab ! quel cœur peut tenir contre ses charmes !

L'Indien & les deux Indiennes.

Ah! cedons, rendons-nous,

Rendons les armes:

Ah! cedons à ses coups,

Il n'est rien de si doux.

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Quelle heureuse foiblesse!

Quel heureux tourment!

Non, l'Amour ne nous blesse

Que d'un trait charmant.



Mercure chante les loüanges de l'Amour, & sollicite tout le Monde de se soumettre volontairement à l'Empire d'un si puissant Vainqueur.

M E R C U R E.

D'une affreuse fureur Mars n'est plus animé,

Et les Amours l'ont desarmé;

Amphitrite à son tour brûle au milieu de l'onde;

Au milieu des glaçons Borée est enflammé;

Diane & Bacchus ont aimé;

L'Amour doit vaincre tout le Monde.

Que sert contre l'Amour de s'armer de fierté?

Dans ses liens charmants il faut que tout s'engage;

Vn si doux esclavage

Vaut bien la liberté.

*Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne;
Tout reconnoist son pouvoir souverain,
Espargnons-nous la peine
D'y résister en vain.*

*Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.*

Le Chœur des Divinitez & Peuples placez autour du
du Theatre.

*Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne;
Tout reconnoist son pouvoir souverain,
Espargnons-nous la peine
D'y résister en vain.*

*Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.*

Apollon suivy d'une Troupe de Bergers heroïques, s'empresse de paraître entre les Captifs qui doivent accompagner l'Amour triomphant.

X V. E N T R E' E.

Apollon. Le Sieur Lestang le cadet.

X V I. E N T R E' E.

Bergers heroïques qui suivent Apollon.

Bergers heroïques. Les Sieurs Bouteville, Faïte, Barazé,
& Germain.

Pan accompagné d'une Troupe de Faunes , vient faire connoître qu'il se soumet avec plaisir à l'empire de l'Amour.

XVII. ENTRE'E.

Pan. Le Sieur Lestang l'aîné.

XVIII. ENTRE'E.

Faunes qui accompagnent Pan.

Les Sieurs Pecourt, Dumirail, Favier l'aîné,
Favier le cadet.

Le Zephire conduit Flore ; & les Nymphes de Flore sont conduites par des Zephirs ; ils viennent semer de fleurs le chemin du Dieu triomphant , & prennent part aux plaisirs de cette Feste. Une des Nymphes de Flore chante au milieu des danses des Zephirs , de Flore , & de ses Nymphes.

XIX. ENTRE'E.

Le Zephire.

MONSEIGNEUR ,

ou Monsieur de Mimurre.

Zephirs, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon,
Monsieur de Vermandois, Mr le marquis d'Alincourt,
Monsieur le marquis de Moüy, Monsieur le marquis
de Richelieu, Monsieur le Comte d'Amilton.

F L O R E.

MADAME LA DAUPHINE.

Nymphes de Flore. madame la Duchesse de Sully, madame la Duchesse de la Ferté, madame la Princesse de Guimené, madame la marquise de Seignelay, mademoiselle de Clifson, mademoiselle de Broüilly.

Nymphes de Flore qui chante, Mademoiselle Rebel.

Que de fleurs vont esclorre !
 Le Zephire aime Flore ;
 L'Amour vient rendre heureux
 Les Cœurs touchez de ses feux
 Nos plus charmants Boccages
 N'ont pas tousiours leurs feüillages,
 Mais les Amants contents
 Ont de beaux jours en tout temps.

✻

Goûtez, Amants fidelles,
 Des douceurs éternelles
 Heureuses les amours
 Qui peuvent durer tousiours !
 Nos plus charmants Boccages
 N'ont pas tousiours leurs feüillages,
 Mais les Amants contents
 Ont de beaux jours en tout temps.

L'Amour paroist, ce Dieu triomphant est porté par des Dieux & des Heros qu'il a soumis à ses loix. Il est eslevé & assis sur une maniere de Trophée où sont attachées les armes dont les plus grands Dieux se servent. On y voit le Foudre de Iupiter,

le Trident de Neptune, le Bouclier & l'Espée de Mars, l'Arc de Diane, les Flèches d'Apollon, le Thyrsé de Bacchus, la Massuë d'Hercule, & le Caducée de Mercure. Ce petit Dieu s'aplaudit de la grandeur de sa puissance, & jouit de la gloire de triompher de tout le Monde.

L'AMOUR.

Tout ce que j'attaque se rend;
 Tout cede à mon pouvoir extrême;
 l'enchaîne quand je veux le plus fier Conquerant,
 Et j'abaisse à mon gré la Majesté suprême.

Dans le Ciel, Iupiter mesme,

Suit mes loix en soupirant :

Plus un Cœur est grand

Plus il faut qu'il aime.

La Jeunesse suit l'Amour, elle est accompagnée des Jeux; Vne partie des Zephirs & des Nymphes de Flore, danse avec la Jeunesse & les Jeux.

XX. ENTRE'E.

La Jeunesse.

Mademoiselle de Nantes.

Les Jeux. Monsieur le Comte de Guiche, Les Sieurs Huet, Jobelet, Courcelles & Chalons.

Vne Nymphé de la Suite de la Jeunesse chante au milieu de cette Entrée.

Nymphe de la Suite de la Jeunesse, Mademoiselle Rebel.

NE troublez pas nos lieux, importune Raison?
 Vous aurez vostre tour, fiere Sageſſe?

*Vos ſeveres conſeils ne ſont pas de ſaiſon,
 Reſervez les chagrins pour la Vieilleſſe?*

*Tous nos jours ſont charmants, tout rit à nos deſirs;
 C'eſt le temps des plaiſirs
 Que la Jeuneſſe.*

*Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans,
 Il prepare nos cœurs à ſa tendreſſe:
 Il s'amuſe avec nous à des lieux innocens,
 Nous laiſſons les chagrins à la Vieilleſſe.*

*Tous nos jours ſont charmants, tout rit à nos deſirs;
 C'eſt le temps des plaiſirs
 Que la Jeuneſſe.*

Le Ciel s'ouvre, il eſt illuminé d'une clarté brillante & extraordinaire, qui ſe répand ſur le lieu qui ſert de Scene à ce magnifique Spectacle. Jupiter eſt ſur ſon Thrône, il eſt accompagné des plus conſiderables Divinitez de l'Univerſ, qui ſe ſont aſſemblées dans le Ciel pour y celebrer cette grande Feſte. Jupiter reconnoiſt l'Amour pour le plus puiffant de tous les Dieux: Les Divinitez du Ciel, de la Terre, des Eaux, & des Enfers, uniſſent leur voix avec la voix des Hommes; Ces deux Chœurs reünis repettent les paroles de Jupiter, & dans le temps qu'ils chantent les loüanges du Dieu Triomphant;

Apollon, & les Bergers heroïques, Pan, & les Faunes, les Zephirs , les Nymphes de Flore, & les Jeux, dansent ensemble. C'est par ces Chœurs de Musique & par cette Danse generale que se termine la Feste du Triomphe de l'Amour.

Divinitez assemblées dans le Ciel.

Jupiter, Monsieur Gaye. *Junon*. Mademoiselle Bony. *Cybele*, Mademoiselle Puvigny. *Neptune*. Mr Guillegaut. *Amphitrite*, Mademoiselle Rebel. *Pluton*, Monsieur Puvigny. *Proserpine*, Mademoiselle Piesche. *Ceres*, Mademoiselle Doremus. *Diane*, Mademoiselle Ferdinand la cadette. *Mars*, Monsieur Cleidiere. *Venus*, Mademoiselle Ferdinand l'aînée. *Mercur*e, Monsieur Arnoux. *Hercule*, Monsieur morel. *L'Hymenée*, Monsieur Fernon le cadet. *Comus*, monsieur le Roy.

JU P I T E R & les C H O E U R S.

Triomphez, triomphez Amour victorieux ;
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux,
Vous imposez des loix à toute la Nature ;
Vous enflammez le sein des Mers ;
Vos feux percent la nuit obscure
Du séjour profond des Enfers :
Vostre chaine s'estend aux deux bouts de la Terre ;
Vos traits s'eslevent jusqu'aux Cieux :
Vos coups sont plus puissans que les coups du Tonnerre ;
Triomphez, triomphez Amour victorieux,
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux.

F I N.

V E R S

POVR LA PERSONNE

ET LE PERSONNAGE DE

ceux qui font du Ballet du

Triomphe de l'Amour.

SECRET

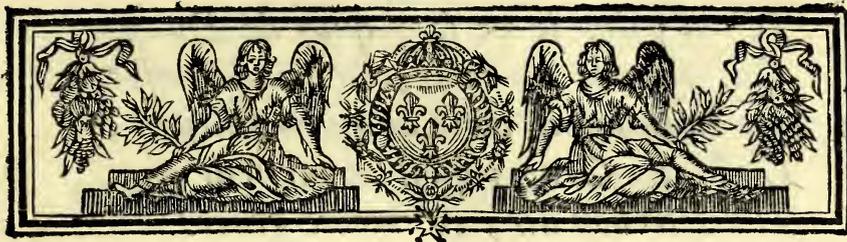
V-12-R

FOIA b 7 - D

EXEMPT FROM DISCLOSURE

Under Executive Order 12958

Section 1.3



Pour M A D E M O I S E L L E , *Vne des Graces.*



*Ans la noble fierté qui doit regner sans cesse
 Au cœur d'une Princesse ,
 L'on m'élève , & déjà le sang de mes Ayeux
 Respire dans mes yeux :
 Au dessus , à costé de ce qui m'environne
 Tout est Sceptre , & Couronne ,
 Et nul , à la reserve ou des Dieux , ou des Rois ,
 N'est digne de mon choix.
 Les Graces avec moy commencent de Paraiître ,
 Avecque moy vont croistre ,
 Et, si josé aux flatteurs ajoûter quelque foy ,
 Embellir avec moy.*

Pour Mademoiselle de Commercy, *Vne des Graces.*

*Vous estes charmante , & blonde ,
 Vous possédez mille appas ,
 D'autres qui comme vous ont un rang dans le monde
 Parmi les Graces n'en ont pas.*

Pour Mademoiselle de Pienne, *Vne des Graces.*

Non, les autres Beautéz ne sont point comme vous ,

N'ont point je ne sçay quoy de Doux
 Qui trouble un cœur, & l'embarasse:
 En vous examinant voila ce qu'on soutient,
 C'est aux Graces qu'il appartient
 D'avoir bon air, & bonne grace.

Pour Madame la Princesse Mariamne, *Dryade.*

Sous l'écorce où je me voy
 Je me console, & me croy
 Dans le fond de l'Allemagne,
 Où mon orgüeil m'accompagne,
 Où j'étaie mes froideurs,
 De titres, & de grandeurs
 Fierement envelopée,
 De mon seul rang occupée,
 Et ne m'attachant qu'à luy,
 Non sans un pompeux ennuy.

Pour des Filles de Madame la DAVPHINE. *Dryades.*

C'est nostre sort d'estre peu frequentées,
 Et l'on nous laisse ou l'on nous a plantées
 On n'ose qu'en passant nous dire un pauvre mot,
 Attendons-nous quelqu'un, il nous arrive un sot.
 Dafné fut plus heureuse, elle eût un cœur de marbre,
 Ou du moins elle s'offensa
 Qu'un Amant la suivit, un Amant l'embrassa
 Toutesfois dès qu'elle fut Arbre,
 Elle inclina sa teste & luy fit quelque accueil.

5

*Nous l'avons dans la Fable assés souvent pû lire ;
Ou du moins l'aurons-nous peut-estre entendu dire
A Madame de Monchevreuil.*

Pour les Filles de Madame, Dryades.

*Quel dommage! quelle pitié
De nous voir seicher sur le pié!
Nos branches sont bien couvertes,
Ont de belles feüilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs & point de fruit.
Qui n'en seroit indignée,
Et ne voudroit en ce cas
Que le Bucheron vint avecque sa cognée,
Si l'on pouvoit tomber sans faire du fracas?*

Pour Mademoiselle de Chateautiers, Nayade.

*Au sortir de la Mer Venus eût-elle osé
Pretendre d'égalér un teint si reposé,
Tel que jeunesse, & santé vous le donne?
A voir enfin comme vostre personne
Respire un air poli, net, frais, délicieux,
Ou vous sortez des eaux, ou vous venez des Cieux.*

Pour Mademoiselle de Poitier. Nayade.

*Qui pourroit entre-voir vos membres delicas
Dans une eau claire & nette, & sur tout peu pro-
fonde*

*De sa bonne fortune, & d'eux feroit grand cas,
C'est un morceau friand, s'il en est dans le monde.*

Pour Mademoiselle de Rambures, *Nayade.*

*Nayade, je n'ay point l'honneur de vous connoistre,
Il faudroit pour vous dire en effet d'où peut naistre
En vous certaine langueur,
Vous avoir pas à pas suivie,
Avoir esté dans vostre cœur,
Où je ne seray de ma vie.*

Pour les Plaisirs, Representez par Messieurs les Comtes de
Brionne, Tonnerre, la Troche, Mimurre, &
le Comte de Fiesque.

*Que de plaisirs differens
Vont paraistre sur les rangs!
Celuy-là dance à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoy qu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille.
L'un est bien fait, grand, & droit,
L'autre a la taille si fine,
Que s'il estoit mal-adroit,
Il payroit de bonne mine.
Celuy-cy descendu de ce fameux Genois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien, mais lors qu'il s'applique
Au soin d'exercer sa voix,*

*C'est-là sur tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les Rochers le suivent quand il chante.*

POUR MONSEIGNEUR LE DAVPHIN,
dansant parmy les Plaisirs.

*La foule des plaisirs me suit, & m'environne,
Le me mesle avec eux, & j'y prends quelque part:
Mais j'aspire à me voir digne d'une Couronne
Où je ne puis jamais parvenir assez tard.*

*Le beau sexe voudroit occuper mon loisir,
Mais je vay suivre Mars, & ses durs exercices,
Et si l'Amour en moy rencontre son plaisir,
Je pretends que la Gloire y trouve ses delices.*

*Comme selon oust de tout tant que nous sommes,
Les solides plaisirs sont toujourns les meilleurs,
C'en est un de regner dans l'estime des hommes
Long-temps auparavant que de regner ailleurs.*

*Pour les Guerriers, Representez par les Marquis d'Humieres, de la Roque, de Sainte Frique, & le Marquis de Nangis, les Comtes de Bouligneux cadet & de Rouffillon, monsieur d'Huffé,
& Monsieur de Francines.*

*Tous ces jeunes Guerriers vers la Gloire s'avancent,
Et seroient bien faschez, si l'on ne croyoit pas,
Qu'avecque tant d'adresse à conduire leurs pas,
Ils savent mieux encor se battre qu'ils ne dansent.*

Pour Monsieur le Prince de Commercy, *Guerrier.*

*Dans le Rolle que vous faites
 Vous joüez ce que vous estes,
 C'est une merveille enfin
 Qu'un cœur fait comme le vostre,
 Mais s'en seroit bien une autre,
 Estant à la gloire enclin,
 Brave en un mot, fils de Maître,
 Et du sang dont vous sortez,
 Si vous alliez ne pas estre
 Ce que vous representez.*

Pour Monsieur le Marquis d'Humieres, *Guerrier.*

*Que voulez-vous que fasse des Guerriers
 Le cœur bouillant, quand les choses sont calmes?
 Et voulez-vous qu'ils cueillent des Lauriers
 Ou l'on ne voit que Mirthes, & que Palmes?
 D'une autre sorte, & par quelque détour.
 Il faut vaincre, & tascher d'user de la Victoire
 C'est à dire qu'il faut se prester à l'Amour
 En attendant qu'on se donne à la Gloire.*

Pour Monsieur le Marquis de Rhodes, *Guerrier.*

*Brave, & déterminé, vaillant, & genereux,
 Vos bonnes qualitez à la Cour se répandent,
 Vous estes grand, bien fait, l'air sain, & vigoureux,
 Noir, & tel que l'Amour, & Vénus les demandent,
 Dans*

*Dans une grande action
 Homme d'expédition,
 De bravoure & de proïesses,
 Personne n'en ignore, excepté vos Maïstresses.*

Pour Monsieur le Marquis de Nangis. Guerrier.

*D'audace plein,
 Sans estre vain,
 Je puis me distinguer en quelque part que j'aïlle,
 Et par ma taille
 Aider au gain
 D'une Bataille,
 La Pique en main.*

Pour l'Entrée des Amours.

*Tous ces jeunes Amours tendent
 A pousser leurs grands projets,
 Et tous ces jeunes Objets,
 De pied ferme les attendent.*

Pour Monsieur l'Admiral. Amour.

*Ce tendre Amour de l'amour mesme issu,
 Et de ses mains par les Graces receu,
 Prepare aux cœurs une innocente guerre:
 Et plus fier encor qu'il n'est beau,
 Non content de briller sur terre,
 Jusqu'au centre des mers va porter son flambeau.*

Pour Monsieur le Marquis d'Alincourt. *Amour.*

*Cet Amour éveillé s'y prend tout de son mieux ,
 Et des plus galands en tous lieux
 Imitant les manieres fines ,
 Couvre de grands projets sous de certaines mines :
 Déjà de quelques cœurs il exige un tribut.
 Déjà pour y faire des brèches.
 Il aiguise ses traits , il prépare ses flèches ,
 Et déjà mesme il a son but.*

Pour Monsieur le Comte de Veruë, *Amour.*

*Si ce n'est l' Amour luy-mesme ,
 A sa mine on le croiroit ,
 La ressemblance est extrême ,
 Et Venus s'y méprendroit*

Pour Monsieur le Comte de Guiche, *Amour.*

*Vous brillerez bien-tost comme un Soleil levant ,
 Et dans le monde en arrivant
 Aux plus fieres Beutez, causerez mille allarmes ;
 Mais quãd vous vous croirez digne de tout charmer ,
 N'allez pas s'il vous plaist, vous-mesme vous aimer,
 Et ne vous blessez pas avec vos propres armes.*

Pour M^r le Marquis d'Haraucourt de Longueval, *Amour.*

*Vous qui representez l' Amour ,
 Et qui pouvez aimer un jour ,
 Craignant qu'une Maistresse à la fin ne vous quitte,
 Tenez-la de bien prés sans la quitter d'un pas*

*Et ne vous en reposez pas
Tout à fait sur vostre merite.*

*Pour les Dieux Marins, representez par Monsieur le Prince
de la Roche sur-Yon , Monsieur le Comte de
Brione , Messieurs de Moüy & de Mimurre.*

*Les froides Nymphes des eaux ,
Trouvent ces Dieux marins beaux ,
Ou pour mieux dire , estimables :
Dequoy ne viendroient-ils à bout ?
En barbe bleuë ils sont aimables ,
Et le sont encor plus n'en ayant point du tout.*

Pour Madame la Princesse de Conty. Nereïde.

*Elle est charmante , elle est divine ,
Et brille de vives couleurs
Qu'on ne voit point briller ailleurs ,
Pure & blanche comme l'hermine ,
Elle efface toutes les fleurs ,
Jusqu'aux Lys de son origine.*

Pour Mademoiselle de Laval. Nereyde.

*Ces Dieux Marins ont des charmes ,
Qui sont de puissantes armes ;
Mais je les conte pour rien :
Que le plus hardy m'assaille ,
Je me deffendray si bien ,
Que je ne prétends pas qu'il m'en coûte une écaille ,
Que si l'un d'eux avoit tant de pouvoir ,*

*Il ne viendroit jamais à le sçavoir,
 J'aimerois mieux échoüer à la coste,
 Que d'avoüer une pareille faute.*

Pour Madama la Duchesse de Mortemart. *Nereyde.*

*De tous ces Dieux Marins l'audace temeraire
 S'efforceroit en vain de tâcher à me plaire,
 Elle y réüßiroit fort mal:
 Et mon cœur ne s'émeut que quand d'une galère
 Je découvre de loin la Poupe, ou le Fanal.*

Pour Mademoiselle de Pienne. *Nereyde.*

*Examinons bien la bande
 De ces gens si dangereux,
 Le seul que l'on apprehende
 N'est pas peut-estre avec eux.*

POUR MADAME LA DAUPHINE.
Nymphe de Diane.

*Charmante Nymphe de Diane,
 Qui confond tout regard prophane,
 Il n'est question sous vos Loix
 Ny de flèches, ny de carquois,
 Ny d'aller avec vos compagnes
 Par les monts & par les campagnes,
 Il en faut user sobrement,
 Car il importe extrêmement
 Au bien d'un Empire si vaste
 Que vous ne soyez point trop chaste,*

Quoy chez vous où tout est si pur,
 N'avez-vous pas un moyen sûr,
 Vn des plus beaux moyens du monde
 D'estre honneste & d'estre feconde?
 Avec bien moins on vient à bout
 De se pouvoir passer de tout.
 Demeurez donc comme vous estes
 Le modele des plus parfaites,
 Fuyez le joug des passions,
 Et gardez en vos actions
 Cette conduite merveilleuse;
 Soyez exacte, scrupuleuse
 Sur tout ce que l'honneur deffend,
 Mais donnez-nous un bel enfant.

Pour Madame la Duchesse de Sully. *Nymphe de Diane.*

Nymphe toujourns charmante, & d'une humeur tran-
 quille,
 Soit qu'il vous faille quelque-fois
 Quitter la Ville pour les bois,
 Ou quitter les bois pour la Ville,
 J'ay pourtant de la peine à me persuader,
 Vous qui parez les Bals & les plus grandes Festes,
 Que vous soyeZ bien propre à vous accommoder
 D'un long commerce avec les bestes.

Pour Madamelà Princesse de Guimené. *Nymphe de
 Diane.*

La chaste Diane en ses bois,
 Nous tient sous de severes loix,

*Elle n'admet rien de profane :
 Qu'un mortel nous approche , & nous ose toucher ?
 Helas ! que diroit Diane ,
 Si Diane sçavoit que je viens d'accoucher !*

Pour Madame de Grançay. *Nymphe de Diane.*

*Vous avez tous les traits d'une beauté Divine ,
 De beaux yeux, le poil noir, un teint vif & charmant,
 Une taille sur tout si legere & si fine ,
 Que l'on ne vous sçauroit attraper aisément.*

Pour Mademoiselle de Gontaut. *Nymphe de Diane.*

*Belle Nymphe , avec le carquois ,
 Vous aveç une mine au dessus du vulgaire ,
 Mais il me semble que les bois
 Tous seuls ne vous conviennent guère.*

Pour Mademoiselle de Biron. *Nymphe de Diane.*

*Des Hommes vous craignèç l'abord ,
 Cependant je vous plaindrois fort ,
 Si je vous trouvois teste à teste
 Dans un bois avecque une beste.*

Pour Mesdemoiselles de Clifson & de Broüilly. *Nymphes
 de Diane.*

*Eviteç bien ces gens qui font les doucereux ;
 Beaux ou laids , tous sont dangereux ,
 Et souvent on se perd quand on se les attire :
 Deffiez-vous également*

*De tout ce qui s'appelle Amant,
Soit le Berger, soit le Satyre.*

Pour M^r le Comte de Brione, representant Bacchus conquerant.

*Ce Bacchus équipé pour plus d'une conquête,
Au triomphe des cœurs & des Indes s'apreste :
Son vin est dangereux pour peu qu'on en ait pris,
Il en fera taster à quantité de Dames,
Et par ce vin nouveau qui plaist à bien des femmes,
Donnera dans la teste à beaucoup de Maris.*

*POUR MONSIEUR LE DAUPHIN,
representant un Indien de la suite de Bacchus.*

*Sur les pas du Vainqueur qui triomphe par tout,
Et qui plus loin que l'Inde établit sa puissance,
Dequoy, jeune Heros, ne viendrez vous à bout,
Et par vostre courage, & par vostre naissance.*

*Non, rien ne vous égale, il n'en est point de tels
A la suite du Dieu qui lance le tonnerre,
Aussi ne sçauriez-vous pour le bien des Mortels
Trop long-temps demeurer le second sur la terre.*

*Marchez apres l'honneur de tous les Conquerans ;
On voit à sa clarté toute clarté s'éteindre,
Bien loin derriere luy surpassez, les plus grands,
Il s'agit de le suivre, & non pas de l'atteindre.*

Pour Madame la Prinçesse de Conty, representant Ariane.

Ce n'est point Ariane aux Solitaires bords,

*Qui gémit & se plaint d'un Amant infidelle,
 Celle-cy ne connoist l'Amour, ny ses remords,
 Elle est jeune, elle est pure, elle est vive, elle est belle,
 Et le monde, & la Cour ne sont faits que pour elle.*

*Bacchus est le premier de ceux qu'elle a vaincus,
 Bacchus est trop heureux de l'avoir espouZée,
 Leur chaine par le temps ne sçauroit estre usée,
 Et l'on dira tousiours Ariane & Bacchus,
 Mais l'on ne dira point Ariane, & Thesée.*

*Grecques de la suite d'Ariane. Pour Mademoiselle de
 Lillebonne, Grecque.*

*Belle Grecque, suiveZ la charmante Princesse,
 Où tant de vertu brille avec tant de jeunesse,
 Madame vostre Mere y consent-elle pas?
 Elle qui prend le soin d'éclairer tous vos pas.*

*Vous avez fait sous elle un digne apprentissage
 De tout ce qui peut rendre une Princesse sage;
 Jamais les passions n'ont osé l'assaillir,
 Mais à son gré la pente est bien douce à faillir.*

Pour Madame la Duchesse de Sully. Grecque.

*L'excuse les soupirs & les discrettes flâmes,
 Et femme je ressemble à la pluspart des femmes
 A qui l'on fait plaisir d'encenser leurs appas:
 Sur ce qui peut toucher la véritable gloire
 J'y suis Grecque, & ne pense pas
 Qu'on m'en fasse aisément accroire.*

Pour madame la Duchesse de Mortemart. *Grecque.*

Deux Espoux qui s'aiment fort
Sont séparez dès l'abord ;
Luy s'en va faisant sa plainte,
Elle beaucoup plus contrainte
Sous les loix d'un dur devoir,
Pour le suivre, & pour le voir
Dans l'ennuy qui la consume
Auroit esté jusqu'à Rome ;
Mais c'est bien pis aujourd'huy
Qu'elle est rejointe avec luy,
Cette jeune & fine Grecque
Iroit jusques à la Mecque.

Pour Madame de Segnelay, *Grecque.*

Grecque, ou non, suffit qu'en effet,
Vous avez un esprit bien fait,
Que vous estes bonne, & sincere,
Chose au monde fort necessaire,
Et que peu seurement sur l'apparence on croit :
Car pour belle, cela se voit,
Et saute aux yeux sans qu'on le die :
Toujours de tout País les vertus ont esté,
Mais sans vous j'aurois douté
Qu'il en vint tant du costé
De la Basse Normandie,

Pour Mademoiselle de Laval, Grecque.

*Je suis fière à peu près comme si dans ma main
 J'avois l'empire Grec, & l'empire Romain,
 Aussi pardessus tout qui se fait mieux connoistre?
 A qui ne puis-je pas disputer le terrain?
 J'ay l'air grand, le cœur noble, & tout cela pour estre
 A la suite d'une autre, & pour grossir son train.*

Pour Mademoiselle de Piennes, Grecque.

*Au plus bel endroit de la Grece
 Où d'une fort soigneuse adresse
 Tant de Belles pour le besoin
 D'un seul estroitement gardées,
 Attendent d'estre regardées,
 Vous pourriez tenir vostre coin.*

POUR MONSIEUR LE DAUPHIN.

Représentant un Zephir.

*Vous vous joüez parmy les fleurs
 Qui de mille, & mille couleurs
 Pour vous plaire se sont parées!
 Mais quoy que vous soyez si tranquille, & si doux,
 Les Aquilons, & les Borées,
 N'oseroient souffler devant vous.*

*Jupiter voit avec plaisir
 En vous qui n'êtes qu'un Zephir
 L'impatiente ardeur de vaincre & de combattre :
 Et ce que sa foudre a laissé ,
 Où qu'elle a dédaigné d'abattre
 Par vous sera bouleversé.*

Pour Monsieur le Prince de la Roche Sur-Yon.
 Zephir.

*Zephir tant qu'il vous plaira ,
 Et soupire qui voudra
 Bien long-temps apres sa proye ,
 Mais je doute qu'on me voye
 Comme ces autres Zephirs
 Passer ma vie en soupirs.*

Pour Monsieur l'Admiral , Zephir.

*Ce tendre Zephir ne respire
 Que d'estre sur le moite empire ,
 En attendant qu'il se soit renforcé ,
 Il ne fait que friser la surface des ondes ,
 Mais il sera connu des Mers les plus profondes ,
 Et d'un terrible joug Neptune est menacé.*

Pour Monsieur le marquis d'Alincourt, Zephir.

*Tout est perdu, si vous sçavez
Le merite que vous avez,
Laissez au reste du monde
Cette science profonde
Soyez-vous dis-je moins sçavant,
De peur que le Zephir ne prenne trop de vent.*

Pour Monsieur le marquis de Richelieu, Zephir.

*Toujours ce Zephir
Plus gay que fidelle
Des fleurs à choisir
Prend la plus nouvelle,
Et de belle en belle
Vole son desir.*

Pour Messieurs de moüy & d'Amilton, Zephirs.

*D' bord ne soufflez-pas près des jeunes Merveilles
Qui veulent que l'on soit tendre, & respectueux,
Pour peu que vos soupirs soient vains & fastueux,
Ils ne parviendront plus au cœur par les oreilles.*

POUR MONSIEUR LE DAVPHIN. Zephir.

Et pour Madame la DAVPHINE, Flore.
qui dancent ensemble.

*Soyez tous deux amoureux, & constants,
Soyez tous deux les Maistres du Printemps.*

Jeune Zephir, qui soupirez pour Flore,
 Faites-nous part de quelque rejetton,
 Hastez ce tendre & ce premier bouton
 Que de vous deux l'Amour doit faire éclore :
 Menagez des momens si doux,
 Que les Jeux, les Ris, & les Graces
 Ne se separent point de vous,
 Et marchent toujourns sur vos traces.

Soyez tous deux amoureux & constans,
 Soyez tous deux les Maistres du Printems.

Pour vos plaisirs, désja tout se prepare.
 Et dans nos Bois qui redeviennent verds,
 Tous les Oyseaux prennent des tons divers,
 L'air se parfume, & la terre se pare
 Ainsi que vos pas, que vos cœurs
 Soient dans une juste cadance,
 Et que par vous apres les fleurs
 Viennent les fruits en abondance.

Soyez tous deux amoureux, & constans,
 Soyez tous deux les Maistres du Printems.

Et dans vos yeux, & sur vostre visage
 Nous apparoist ce qui nous flatte tant,
 Et du beau don que l'Univers attend
 Nous voyons luire un bien-heureux presage.

2.

*C'est pour avancer de tels fruits
Que l'amour & les Destinées
Composent de si douces Nuits,
Et font de si belles journées.*

*Soyez-tous deux amoureux, & constans,
Soyez-tous deux les Maistres du Printems.*

SVITE DE FLORE. Madame la Duchesse de Sully.

*A la Déesse Flore il faut offrir nos cœurs,
Acquittons des devoirs pressans comme les nostres,
Mettons-luy sur le front des Couronnes de fleurs,
Elle n'en veut point d'autres.*

Pour Madame la Duchesse de la Ferté.

*Il n'est point de Beauté qui soit si naturelle,
Vous la voyez briller des plus vives couleurs;
Et lors que le Printemps aura perdu ses fleurs,
On les peut retrouver chez-elle.*

*Mais seroit-elle ainsi sous les armes pour rien?
Il faut qu'elle ait au cœur quelque petite chose,
Si l'Amour vouloit il nous le diroit bien;
Mais le pauvre Enfant n'ose.*

Pour Madame la Princesse de Guimené.

*Vostre bonne fortune a passé vostre attente
D'avoir pû résister aux terribles douleurs
Qui des fruits de l'Hymen corrompent les douceurs.*

*Mais vostre beauté s'augmente ;
Voila ce qui s'appelle un serpent sous des fleurs ,
Et l'on n'est pas tousiours également contente.*

Pour Madame la Marquise de Segnelay.

*Avec une Moitié dignement assortie ,
Je goûte un bonheur pur que je fais en partie ,
Ce ne sont que fleurs sous nos pas ,
Tout nous plaist , rien ne nous chagrine ;
Ou si parmy ses fleurs se trouve quelque espine ,
Elle picque si peu , que l'on ne s'en plaint pas.*

Pour Mesdemoiselles de Loubé & de Clifson.

*Belles , vous possédez de si tendres apas ,
Qu'il semble qu'eux & vous ne fassiez que d'éclore ,
Il faut que vous soyez de la suite de Flore ,
A voir toutes les fleurs qui naissent sur vos pas.*

Pour les Songes, Representez par Monsieur le marquis de
Richelieu, Monsieur d'Humieres, Mr de mirepoix,
Monsieur le Comte Dautel, & Mr de Francines.

A *Vx Belles avec adresse ,
Inspirez de la tendresse
Et faites leur sentir ce que vous meritez :
Que dans vos yeux elles lisent ,
Quelquefois les Songes disent
De solides veritez.*

*Si vous n'allez au cœur par vostre passion,
 Echauffez pour le moins l'imagination
 Des Belles contre vous quelquefois en colere:
 Elles vous recevront sans s'en appercevoir,
 Et par tous les talens que vous avez, pour plaire!
 SONGES, songez à vous pourvoir.*

Pour mademoiselle de Nantes, Representant la Jeunesse:

*Que de naissantes fleurs ! ô que cette Princesse
 Represente bien la Jeunesse !
 Et qu'elle aura de grace & de facilité
 A représenter la Beauté !
 Heureuse de pouvoir un jour estre fidelle
 A tous les traits de son Modelle.*



2572-036

